

LE LOYALISME DES FRANCO-CANADIENS.

L'Univers, de Paris, (19 décembre), a publié une lettre du Canada, signée Jean-Baptiste, sur "le loyalisme des Franco-Canadiens," à propos du centenaire de la bataille de Châteauguay. Après avoir rappelé quelques détails de ce "glorieux fait d'arme," l'auteur ajoute:

"Un mariage de raison, comme disent volontiers nos cousins d'outre-Océan, unit le Canada français à l'Angleterre. Leur "loyalisme" est fait de loyauté d'abord, et aussi d'intérêt bien compris. La Grande-Bretagne n'a pas en Amérique de meilleur appui de sa souveraineté. Mais ils laissent entendre, à l'occasion, que leur fidélité aurait pour limite la méconnaissance des droits essentiels qu'ils ont, eux, les premiers défricheurs et les inébranlables défenseurs du sol, à conserver leur langue, leurs traditions, leur caractère français et catholique. Aux adversaires, parfois inattendus, qu'ils rencontrent sur leur chemin, aux ennemis de l'école bilingue qui tentent à l'heure actuelle un coup de force en Ontario, ils rappellent sans se lasser les leçons de l'histoire. Et, si l'anniversaire de Châteauguay leur en fournit aujourd'hui une occasion mémorable, ils tirent aussi de cette bataille heureuse, quoique si inégale, une maxime bonne à méditer dans tous les temps et dans tous les pays; elle enseigne, disent-ils, que, bien loin de s'abandonner elles-mêmes, les minorités opprimées doivent chercher dans l'entêtement de la résistance et l'énergie de la riposte le secret de la victoire."

LA CHANSON DE LA GRENOUILLERE.

L'auteur de cette chanson, Pierre ou Pierriche Falcon, le barde des Métis de la Rivière-Rouge, fut l'un des héros du combat de la Grenouillère ou des Sept Chênes, qui eut lieu le 19 juin 1816 à l'extrémité nord de la rue Main actuelle, à Winnipeg, où la *Société Historique du Manitoba* a érigé un monument portant l'inscription suivante: SEVEN OAKS. Erected in 1891 by the Manitoba Historical Society through the generosity of the Countess of Selkirk on the site of seven oaks where fell Governor Robert Semple and twenty of his officers and men, June 19, 1816.

Cette chanson et d'autres du même auteur, dont il est devenu difficile de retrouver le texte, ont été longtemps populaires parmi les Métis. Comme celle-ci revêt un caractère historique et que Bryce en a donné une édition incorrecte dans son ouvrage: *Manitoba*, pp. 236-237, nous la reproduisons telle que le Dr Hubert Larue l'a recueillie sous la dictée même de voyageurs de l'Ouest et publiée dans *Le*

Foyer Canadien de Québec, en 1863, pp. 368 - 369. C'est grâce à ce patriote intelligent qu'elle nous a été conservée. L'auteur, chose assez surprenante, ne savait ni lire ni écrire. Aussi ne faut-il pas s'étonner si les règles de la prosodie et même celles de la grammaire ne sont guère observées.

Né le 4 juin 1793, le jeune barde avait 23 ans au moment de la bataille. Il était alors au service de la Compagnie du Nord-Ouest qui cinq ans plus tard devait être absorbée par sa rivale, celle de la Baie d'Hudson. En 1825 Falcon s'établit à la Prairie-du-Cheval-Blanc, aujourd'hui Saint-François-Xavier, où il vécut près d'un demi-siècle jouissant de la plus grande considération parmi ses compatriotes. Son manque d'instruction ne l'empêcha pas d'être élevé à la dignité de juge de paix et d'en exercer les fonctions à la satisfaction de tous. Lors des troubles de 1869 - 70 son ardeur belliqueuse, longtemps contenue, faillit éclater. Malgré son grand âge il voulait marcher au combat disant que pendant que l'ennemi serait occupé à le tuer, les siens pourraient lui infliger des pertes sérieuses.

Voici donc cette chanson, l'une des nombreuses dues à sa verve féconde, destinée à perpétuer le souvenir de *la gloire des Bois-Brûlés*.

Voulez-vous écouter chanter,
Une chanson de vérité: } Bis.

Le dix-neuf de Juin, la bande des Bois-Brûlés,
Sont arrivés comme de braves guerriers.

En arrivant à la grenouillère,
Nous avons fait trois prisonniers:
Trois prisonniers des Arkanys,
Qui sont ici pour piller notre pays.

Etant sur le point de débarquer,
Deux de nos gens se sont écriés:
Deux de nos gens se sont écriés:
Voilà l'Anglais qui vient nous attaquer.

Tout aussitôt nous nous avons déviré,
Nous avons été les rencontrer:
J'avons cerné la bande des grenadiers,
Ils sont immobiles, ils sont démontés.

J'avons agi comme des gens d'honneur,
J'avons envoyé un ambassadeur:
Le gouverneur, voulez-vous arrêter
Un petit moment, nous voulons vous parler ?